

Biocénose et rhétorique des systèmes : la ruse du simulacre

Imaginer et décrire une œuvre comme un système est déjà un parti-pris en soi : celui d'inclure le public dans sa définition. L'idée prend déjà racine lors du décentrement de l'objet à la relation et se prolonge inévitablement en un questionnement sur les places respectives du public, de l'œuvre et des autres sujets/objets en interaction, et ce précisément lorsque l'œuvre-système participe à un éco-système, c'est à dire à un système de niveau supérieur dont les objets sont déjà des systèmes. Si la systémique comme outil conceptuel a permis de penser la complexité des organisation vivantes, le vivant vient en retour comme une image commode pour suggérer une organisation complexe. Or la métaphore du vivant arrive presque infailliblement lorsqu'apparaît un système et engendre tout un réseau de significations dont la première est qu'en notre propre qualité d'organisme vivant, on est implicitement invité à entrer en relation de pair à pair avec un tel système, car les infinies ruses de sa complexité, échappant à notre plein entendement et donc à notre contrôle, ne peuvent être complètement tenues en bride, rendant ainsi la relation plus insaisissable et corrélativement plus apte à procurer un plaisir (esthétique par exemple) sans cesse renouvelé, qui peut présenter certaines affinité avec une relation entre deux êtres vivants. Si tout se joue alors d'égal à égal entre œuvre et public, ce dernier reste néanmoins l'unité pensante de l'éco-système étendu (incluant œuvres et public), et il s'agit donc de la part de l'œuvre de se faire reconnaître comme vivante et apprivoiser par le public (ie: ses pairs détenteurs des capacités cognitives propres à pouvoir les définir comme sujets). Sur ce point, les efforts scientifiques sont jusqu'à maintenant rarement parvenus à nous faire croire à la vie artificielle en nous vantant les performances d'un organisme synthétique. La mise en place d'un simulacre en revanche se trouve paradoxalement plus apte à éveiller les désirs fantasmatiques du public, qui se mettra à lui prêter des attributs vivants (et peut-être des sentiments ou une humeur). En vertu de la nature éminemment factice du simulacre, ces attributs ressentis par le public ne sont manifestement rien d'autre que les siens propres.